

## *Poésies de l'âme* 2015-02-24

Mais non, l'existence n'est ni absurde ni le contraire ; elle est, c'est tout.

L'esprit de démesure dans mes rapports avec moi-même. Je me traite ou trop bien ou trop mal. Je n'ai pas trouvé le chemin le plus court vers mon centre.

Et plus on a vécu, moins il nous reste à vivre.

Parmi les roses je préfère le muguet.

Hormis le temps de l'écriture et du silence qui me sauve, je suis un automate.

Trahison de la chair... J'ai l'impression que je vais mourir si l'hiver est trop froid.

Le futur n'est autre que du présent qui se précipite à notre rencontre.

Un silence perdu. Une *épaisseur*.

Les idées sont plus dangereuses que les hommes. Hélas ! Les seconds se laissent manœuvrer par les premières.

Je me souviens de la phrase de Socrate : - « La philosophie, c'est l'apprentissage de la mort ».

Je me suis rappelé d'une liaison de mon adolescence. Tout cela est fini, mort, comme si cela n'avait jamais existé. Où sont allées les sensations que j'ai éprouvées durant cet espace de temps ? Les ai-je senties vraiment, puisque toutes sont disparues ?

Ce qui m'embête, c'est la vie plate. Toute la journée, inquiet. Tout à coup, grosse envie de pleurer comme un homme heureux et sans courage contre le bonheur.

Temps de grisaille, menace de pluie, vent frais. Il va geler cette nuit. J'écris et me sens dans un bien-être qui me ravit. J'ai le goût de la solitude.

Ca fait vingt ans que je prends des médicaments pour dormir. Sans cela, je rêve, je gamberge, je me raconte des histoires. Je suis un casseur de verrous, un éternel évadé.

Épitaphe : Ci-gît l'absent d'une vie pressentie.

Il y a des gens intelligents et des cons. C'est bon des cons, ça repose.